



19-20 juin 2021



JOURNÉES EUROPÉENNES D'ARCHÉOLOGIE

L'ARCHÉOLOGIE PRÈS DE CHEZ VOUS

Impressum

Rédaction	Jérôme Dubosson
Contributions	Alyssa Angéloz, Bastien Bovard, Jacques Bujard, François-Xavier Chauvière, Christian de Reynier, Judit Deák, Géraldine Delley, Virginie Galbarini, Anne-Catherine Gillis, Matthieu Honegger, Bastien Jakob, Marc-Antoine Kaeser, Célestine Leuenberger, Caroline Roeslin, Soraya Sanchez, Estelle Vuilleumier, Maryse Wildhaber et Sonia Wüthrich
Graphisme	Stefania Scartazzini
Impression	Imprimerie des Montagnes, La Chaux-de-Fonds
Crédits photographiques	Office du Patrimoine et de l'archéologie de Neuchâtel, Université de Neuchâtel, Quentin Bacchus, Celtağora, Frédéric Cuhe, Noé Cotter et Benoît Dietrich



L'archéologie, ce n'est pas juste un thème de films d'aventure... ou des tas de vieux objets dormant dans des vitrines poussiéreuses: ça se passe au quotidien, près de chez vous, comme vous le verrez au fil des pages de ce journal publié à l'occasion des Journées européennes de l'archéologie 2021. Durant ce troisième week-end du mois de juin, l'Europe entière fête l'archéologie, dans un esprit d'échange et de découverte. Dans le

canton de Neuchâtel, où la population est réputée pour son attachement au patrimoine régional, diverses activités sont proposées au public. Bien entendu, en cette époque marquée par de légitimes précautions sanitaires, les activités en plein air (visites de sites et balades sur le terrain) ont été privilégiées. Le programme est consultable en ligne: <https://journées-archeologie.fr/c-2021/suisse>

Le Laténium a saisi l'occasion de ces Journées européennes pour donner la parole aux acteurs de la recherche – à l'Office du patrimoine et de l'archéologie et à l'Université de Neuchâtel – en les invitant à contribuer dans ce journal gratuit. Vous y rencontrerez des étudiantes, des conservatrices, des spécialistes des sciences naturelles, des archéologues qui travaillent dans des grottes, dans les campagnes et sur des monuments historiques, mais aussi dans des laboratoires et des instituts universitaires ou dans les dépôts et les coulisses du musée. Derrière cette diversité remarquable, tous ces archéologues partagent la même passion: celle de la sauvegarde et du partage de cette irremplaçable richesse que représentent les innombrables vestiges préservés depuis des siècles et des millénaires.



L'ARCHÉOLOGIE DES GROTTES ET DES ABRIS-SOUS-ROCHE DU CANTON

Archéologues à l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN), François-Xavier Chauvière et Bastien Jakob mènent des projets de recherche et de sauvegarde du patrimoine dans des zones encore peu ou prou explorées. Leurs projets visent à mieux comprendre la fréquentation et l'occupation du territoire neuchâtelois et cela dans une large échelle de temps, allant du Paléolithique moyen à la période contemporaine.

Cap sur le haut du canton

Avant la création de l'OPAN en 2012, les investigations archéologiques étaient essentiellement concentrées sur le littoral, en particulier les rives lacustres et l'Entre-deux-lacs, et la première frange terrestre du canton, le plateau de Bevaix. Cette focalisation sur le bas du canton s'explique notamment par la réalisation de grands travaux au cours des siècles derniers, comme ceux de la Correction des eaux du Jura ou de la construction des autoroutes. Les découvertes qui ont suivi ont eu un impact important sur la dynamique scientifique.



Depuis la création de l'OPAN et la définition de nouvelles orientations pour la section Archéologie par l'archéologue cantonale Sonia Wüthrich, le champ d'investigation a été élargi à l'ensemble du territoire cantonal. Le temps est venu pour nous, disent François-Xavier Chauvière et Bastien Jakob, d'investir et réinvestir des régions longtemps marginalisées, comme le haut du canton, les Vallées et les Montagnes.

À l'intérieur de ce nouveau cadre administratif et scientifique, il est possible pour les archéologues de retourner sur des gisements parfois connus anciennement et d'en actualiser les

connaissances. C'est le cas, par exemple, de la grotte de Cotencher, située sur la commune de Rochefort, où les premières fouilles ont eu lieu entre 1916 et 1918. Un siècle plus tard, en 2015, un projet pluridisciplinaire de valorisation de la grotte a été initié par la section Archéologie de l'OPAN, en partenariat avec l'Association de la Maison de la Nature Neuchâteloise. «Il était articulé autour de trois thèmes: réhabiliter, connaître, faire connaître». Grâce à ce projet, la cavité bénéficie maintenant d'aménagements pérennes qui assurent la conservation d'un riche contenu archéologique et naturel, et permettent l'accueil du public.

Retracer une histoire longue de 70'000 ans

La grotte de Cotencher est inscrite à l'inventaire des biens culturels d'importance nationale. Elle représente le plus vieux site archéologique du canton et l'un des plus anciens de Suisse. Elle renferme une stratigraphie de près de 4 mètres d'épaisseur qui permet de retracer une histoire humaine et naturelle longue de plus de 70'000 ans dans cette partie de l'Arc jurassien. Ses dépôts sédimentaires holocènes et surtout pléistocènes ont livré une



faune abondante avec plus de 60 espèces identifiées. Les vestiges découverts sont attribuables à différentes périodes de la pré- et protohistoire, ainsi qu'aux périodes historiques. La grotte est connue d'abord comme l'habitat temporaire de groupes de Néandertaliens. Aujourd'hui, elle abrite une faune souterraine composée d'invertébrés, d'insectes, etc. et surtout de chauve-souris, mammifères volants protégés.

Le Projet Cotencher, qui comprend de nouvelles évaluations scientifiques alliant opérations de terrain et analyses de laboratoire, sert de modèle aux nouvelles investigations dans le haut du

canton. Les gisements qui seront concernés ces prochaines années sont notamment la grotte des Plaints en-dessus de Couvet, l'abri de la Baume du Four dans les gorges de l'Areuse et l'abri de la Baume des Brennetets aux Brenets.

Définir des méthodes appropriées

Le «territoire neuchâtelois est un vrai gruyère», avec des cavités par centaines sur le littoral et surtout dans les Vallées et les Montagnes. Actuellement, à peine 1% de ces cavités sont concer-

nées par un signalement archéologique. Toutefois, elles n'ont pour la grande majorité d'entre elles pas fait l'objet d'une enquête pour déterminer leur réel potentiel. De nouveaux sites pourraient ainsi être mis au jour et inclus dans cette réflexion sur la dynamique de peuplement dans le haut du canton. François-Xavier Chauvière et Bastien Jakob privilégient trois voies pour cela. Tout d'abord, l'archéologie préventive peut jouer un rôle, même si elle intervient surtout lorsque des vestiges archéologiques sont menacés par des projets de construction. Or ces derniers sont généralement situés en dehors des cavités. Les prospections pédestres se révèlent quant à elles particulièrement efficaces. Des explorations méthodiques et une approche non invasive permettent de couvrir de vastes espaces, de réaliser de nouvelles découvertes et de dresser relativement rapidement un bilan sanitaire des sites (déprédations éventuelles, aménagements modernes, évaluation du remplissage en vue de futurs sondages). En 2020, de nouveaux abris-sous-roche, dont trois avec un haut potentiel archéologique, ont ainsi été découverts grâce à un projet de prospection dans le Val-de-Travers mené par l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel. Finalement, les collaborations avec le Service de la faune, des forêts et de la nature du canton de Neu-

châtel, l'Institut Suisse de Spéléologie et de Karstologie (ISSKA) ainsi qu'avec les clubs de spéléologie constituent des apports considérables pour l'archéologie. L'ISSKA, à La Chaux-de-Fonds, documente et archive notamment tout ce qui concerne les grottes dans notre pays et donc dans le canton de Neuchâtel. Il dispose d'une importante base de données qui, pour certaines, doivent être actualisées, afin de pouvoir être intégrées dans le projet de réévaluation scientifique des gisements. «Cela a été déjà fait pour Cotencher, cela le sera pour la grotte des Plaints. Leurs compétences en hydrologie, géologie et climatologie sont précieuses, et nos interactions tendent désormais à se systématiser», selon François-Xavier Chauvière. «Nous, archéologues, ne pouvons pas tout faire, nous avons besoin de ces spécialistes de l'exploration du milieu karstique. En outre, nous ne disposons ni du temps ni des compétences nécessaires pour le faire».

Des collaborations pour croiser les approches

Grâce aux interactions avec différents spécialistes des espaces naturels, en surface ou souterrains, qui

connaissent des lieux vierges de toutes investigations et qui contactent les archéologues pour un diagnostic dans une perspective archéologique, de nouvelles découvertes sont à attendre. François-Xavier Chauvière rappelle que tout le monde travaille sur les mêmes sites, mais avec des regards différents et des méthodologies distinctes. «L'objectif est que chacun réévalue les sites avec ses propres compétences et problématiques tout en sachant qu'une problématique, générale permettra de coordonner et fédérer les approches». La présence d'archéologues sur un gisement s'avère dans certains cas indispensable, comme pour Cotencher, où l'enjeu principal était les datations. Certaines des occupations humaines sont évaluées à plus de 40'000 ans. Comment faire pour les dater plus précisément? «Il nous faut mettre en place d'autres méthodes de datations que le carbone 14», explique-t-il.

Pour la grotte des Plaints, nous ne disposons pas encore d'éléments fiables de datations, ni de données sur la position chronologique des occupations qui sont rapportables au Paléolithique moyen. Il s'agit ici d'une période très longue, et même si certains objets en pierre retrouvés dans la grotte sont similaires à ceux de Cotencher, il est difficile actuellement de dire si les occupations des deux sites sont contemporaines ou si

l'une précède l'autre et laquelle. En outre, avant de faire des datations dans ces grottes, il importe de comprendre le contexte dans lequel se sont conservés les sédiments contenant des vestiges archéologiques. Une géoarchéologue, comme l'est Judit Deák à l'OPAN, est ici d'un apport essentiel, dans la mesure où elle s'attache à comprendre précisément les modalités de formation et de conservation des sédiments dans ces cavités.

Les enjeux et défis autour de ces nouvelles investigations dans le haut du canton sont nombreux et riches de perspectives pour l'archéologie cantonale et pour la population locale. La présence humaine dans ces cavités, grottes et autres abris-sous-roche, s'étend sur plusieurs milliers d'années. Ces lieux, pour beaucoup encore accessibles, sont «des objets patrimoniaux même si nous n'en avons pas toujours conscience». Il importe à l'OPAN de les préserver et de faire en sorte qu'ils puissent continuer d'exister pour les gens qui les fréquentent aujourd'hui comme demain. Chacun peut finalement être acteur/actrice de la préservation de ce patrimoine. Nous vous invitons à (re)découvrir un de ces objets les plus majestueux le 20 juin, avec la visite de la Baume du Four.

10 ANS DE L'INSCRIPTION DES PALAFITTES AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Le 27 juin 2011, les «sites palafittiques préhistoriques autour des Alpes» ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. 2021 marque ainsi le 10^e anniversaire de ce bien sériel et transnational. Il comprend III des quelque 1000 sites connus dans les six pays concernés (CH, D, F, I, SLO, A). La Suisse est représentée avec 56 sites, dont 5 dans le canton de Neuchâtel: Saint-Aubin-Sauges/Port Conty, Gorgier/Les Argilliez, Bevaix/L'Abbaye 2, Auvernier/La Saunerie et Auvernier/Les Graviers.

Un patrimoine d'une richesse inestimable

Les «sites palafittiques» sont des habitats préhistoriques répartis au bord de lacs et de marais de l'Arc alpin. Grâce à la conservation exceptionnelle des vestiges organiques, tels les bois, les textiles, les résidus de plantes ou les os, un apport fascinant sur l'origine et le développement des premières sociétés agricoles entre 5000 et 500 av. J.-C. nous est donné: vie quotidienne, alimentation, éléments architecturaux, innovations techniques, pratiques agricoles, élevage.

Ces sites constituent des sources uniques de connaissances pour l'archéologie et les disciplines des sciences naturelles. Ces archives autorisent notamment des datations à l'année près, grâce à la dendrochronologie, et permettent d'appréhender très précisément les cultures préhistoriques. Le matériel archéologique, qui est d'une grande richesse et diversité, laisse soupçonner l'existence de plus de 30 groupes culturels. Il est aujourd'hui possible d'étudier leurs traditions respectives, ainsi que leurs interactions sur un vaste territoire par-delà les Alpes, comprenant l'Europe centrale et du sud-est, l'Europe occidentale et la bordure méditerranéenne.

Le rôle du Laténium

Nombre d'objets et d'aménagements propres à ces communautés sont aujourd'hui conservés sous l'eau des lacs, sous les rives atterries, ou encore dans des marais, et sont donc très difficiles d'accès. Pour les vestiges mis au jour, confie Virginie Galbarini, cela rend leur exposition dans les musées encore plus importante, comme au Laténium qui

offre une présentation détaillée de la vie de nos ancêtres. Le musée possède en effet des collections riches de plusieurs dizaines de milliers d'objets provenant de sites palafittiques, dont une petite partie seulement est présentée au public. Régulièrement, des chercheurs viennent les consulter et réaliser des travaux scientifiques contribuant au dynamisme et à la transmission des connaissances. Dans son parc archéologique, des maisons du Néolithique et de l'âge du Bronze ont été reconstruites. Elles sont associées à la reconstitution d'écosystèmes relatifs à ces périodes qui permettent de mieux saisir les liens entre habitats et environnement.

Le Laténium se présente comme un centre d'interprétation majeur des Palafittes au niveau suisse et à l'échelle européenne. Il abrite également l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel, ainsi que la section Archéologie de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN). Cette dernière a notamment pour mission d'étudier et surtout de protéger les sites palafittiques. Sonia Wüthrich évoque l'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO comme une re-





connaissance de la valeur universelle de ce bien sériel et de la qualité des recherches lacustres menées à Neuchâtel. Elle souligne leur caractère précurseur, puisqu'elles ont démarré au milieu du 19^e siècle déjà, à l'époque de la découverte des premiers villages lacustres.

Penser aux générations futures

Des fonds documentaires très importants (mobiliers archéologiques, photographies, carnets de fouilles, échantillons, etc.) ont été recueillis et permettent

encore aujourd'hui d'alimenter la réflexion et les recherches sur les «Lacustres». Selon les directives de l'UNESCO, aucune investigation scientifique invasive ne peut désormais être effectuée sur les sites classés au patrimoine mondial. L'objectif est ici de «laisser ce patrimoine tel qu'il existe et d'assurer sa transmission plus loin. Nous veillons à garantir une matière première, une substance archéologique intacte pour des chercheurs qui auront dans le futur d'autres outils, d'autres questionnements», explique Sonia Wüthrich.

Ce patrimoine millénaire reste en effet fragile. L'inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO exige de la part des différents acteurs concernés, au sein d'un même pays et à l'échelle internationale, une gestion concertée. Cette reconnaissance suppose notamment des collaborations dans la protection, de même que dans la conservation et la promotion de ce patrimoine. Exposé aux dégradations humaines et naturelles (pression du génie civil, assèchement des sols, action des vagues, navigation et pressions touristiques), il est menacé de disparition en quelques dizaines d'années, sans la mise en place rapide de mesures de conservation et de protec-



tion appropriées. La section Archéologie de l'OPAN a, pour ce faire, mis en place un monitoring permettant de documenter l'état sanitaire des sites et d'instaurer, le cas échéant, les mesures de protection appropriées. À cet effet, des plongées régulières, combinées à des survols en dirigeable, ainsi qu'une topographie préventive sont mises en œuvre. Elle veille ainsi à assurer l'intégrité des sites pour les générations futures, afin que ce bien à valeur universelle continue d'être porteur de connaissances sur notre passé, ses populations et leur environnement.

Une suggestion: profitez d'une balade le long des rives du lac de Neuchâtel pour (re)découvrir ces zones préservées du Littoral. Elles abritent des espèces végétales et animales présentes depuis le Néolithique. Voilà peut-être une manière d'appréhender avec respect ce patrimoine millénaire dit «invisible».

L'ARCHÉOLOGIE DU BÂTI – UNE SPÉCIALISATION RÉCENTE

L'archéologie du bâti est une spécialité qui se développe en Europe dès les années 1990. Elle est généralement considérée comme un domaine de recherche s'occupant de l'étude des bâtiments historiques, souvent médiévaux (églises, châteaux, fortifications, demeures urbaines) et de leur environnement (bâtiments conventuels, cimetières, dépendances, quartiers, jardins) à travers l'application des méthodes et des problématiques de recherche propres à l'archéologie.

Dans le canton de Neuchâtel, elle s'inscrit dans la continuité d'une longue et riche tradition d'étude des bâtiments. Dès les premières années du 20^e siècle, sous l'égide de l'intendant des bâtiments de l'État Charles-Henri Matthey (1880-1956), des travaux de rénovation de grande ampleur dans plusieurs châteaux avaient été précédés de documentations archéologiques. Depuis une vingtaine d'années, l'archéologie du bâti connaît un développement toujours plus important et la sensibilisation au patrimoine des entrepreneurs, des collectivités publiques et autres particuliers est maintenant acquise. Les principaux acteurs de cette archéologie œuvrent au sein

de l'Office du patrimoine et de l'archéologie (OPAN), dans la section Conservation du patrimoine. Celle-ci compte huit collaborateurs qui sont en charge des différentes activités de gestion administrative (permis de construire et subvention), de suivi de chantiers, d'inventorisation, de recherche et de diffusion publique.

Entre restauration et recherche scientifique

Pour Jacques Bujard et Christian de Reynier, il est assez naturel que l'archéologie du bâti entretienne des liens étroits avec la conservation-restauration du patrimoine. «Les deux se nourrissent mutuellement», dans la mesure où la plupart des interventions de l'archéologie du bâti surviennent à l'occasion de restaurations de bâtiments d'un propriétaire public ou privé. Ces interventions constituent, d'un côté, une démarche de préparation du chantier de restauration et, de l'autre, une démarche scientifique dont tous les résultats ne sont pas nécessaires au chantier lui-

même, mais qui apportent des éléments sur l'histoire de la région.

Ainsi, il y a tout d'abord une étude préalable à la restauration ou à la transformation. Elle est faite de recherches nécessaires à la définition des mesures adaptées à la conservation de la substance et de l'aspect de l'objet (Principes pour la conservation du patrimoine culturel bâti en Suisse édictés en 2007 par la Commission fédérale des monuments historiques). Les archéologues du bâti collaborent alors avec différents corps de métiers, comme des architectes, ingénieurs, historiens, historiens de l'art, maçons, peintres, conservateurs-restaurateurs, et avec leurs collègues de la section Archéologie de l'OPAN bien évidemment. Pour bien préparer un projet, il est nécessaire de connaître aussi précisément que possible l'objet de l'intervention, afin d'aider à déterminer la manière d'opérer et d'assurer sa sauvegarde ou sa mise en valeur.



Une connaissance historique qui peut inspirer architectes et ingénieurs

L'objectif de sauvegarde du patrimoine bâti ne peut se réaliser qu'en accord avec les autorités et les réglementations fédérales, cantonales ou communales, avec un propriétaire

convaincu de la valeur de son bien ainsi qu'avec les autres acteurs de l'intervention. Pour la section Conservation du patrimoine, il importe de pouvoir raconter une histoire, afin que les gens puissent se projeter dans le bâtiment. «Nous, archéologues du bâti, ne sommes pas les empêchements de tourner en rond. Nous faisons clairement partie du projet et c'est beaucoup de satisfaction quand celui-ci a l'accord de tout le monde, au final pour quelque chose de beau et de respectueux de son histoire». Un dialogue doit donc se mettre

en place et «cela fonctionne très bien dans le canton de Neuchâtel. Il y a un respect mutuel» constatent les spécialistes. «Nos compétences sur le bâti aident d'ailleurs souvent les architectes et ingénieurs. Nous avons une expérience que nous pouvons proposer, des idées et des solutions, par exemple, pour la restauration d'une façade, un mélange de mortier, etc.». Sur un chantier complexe, comme celui de la Collégiale par exemple, des interactions privilégiées se sont mises en place et ont permis le succès des diverses opérations.

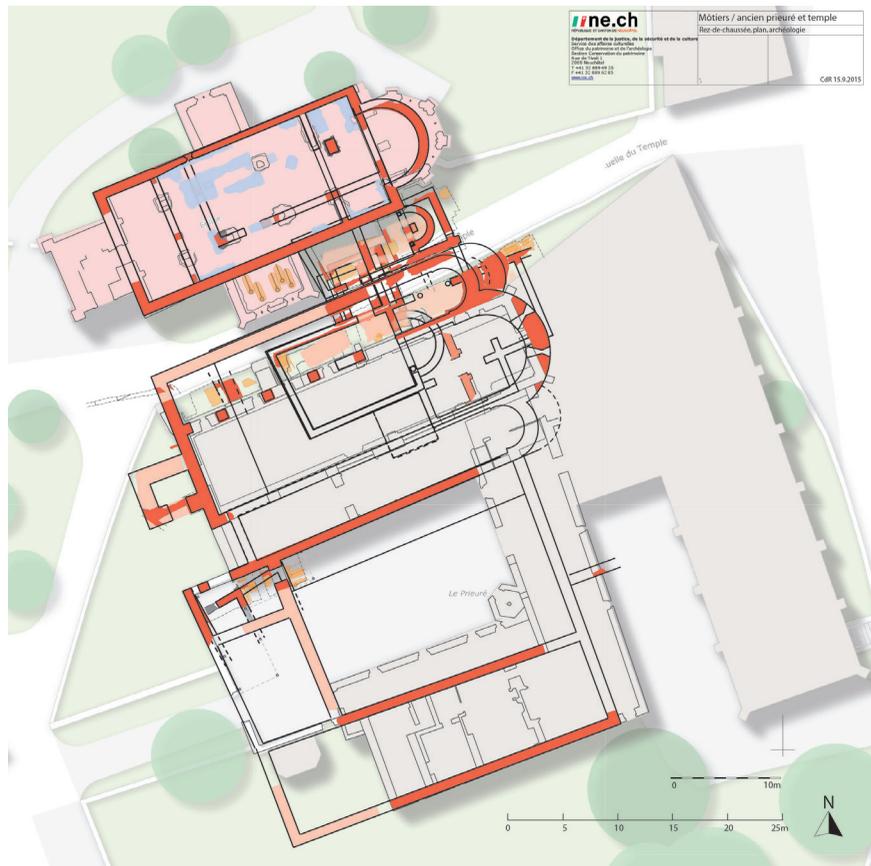
Accompagner le projet

Après l'étude préalable, il y a l'accompagnement du projet. Les archéologues du bâti maintiennent un suivi permanent du chantier et cela jusqu'au bout, c'est indispensable. Au fur et à mesure que les choses deviennent accessibles, les archéologues doivent être là pour les documenter dans une perspective de connaissances historiques et archéologiques, mais aussi, et c'est un peu leur raison d'être, dans une perspective d'orientation du chantier de restauration. «Parce qu'au fur et à mesure que nous comprenons les éléments constitutifs du bâtiment, nous allons proposer d'adapter un certain nombre de décisions». Ils sont en contact étroit avec les autres personnes actives sur le terrain (maçons, tailleurs de pierre, conservateurs-restaurateurs), en particulier lorsque des éléments de murs sont dégagés et qu'il faut trouver une solution de renforcement ou de remplacement. Leurs interlocuteurs privilégiés sont ces personnes, ils constituent ensemble une équipe de terrain en somme, et la coordination de tous ces corps de métier est fondamentale.

Des chantiers qui durent de quelques jours à plusieurs années

La grande différence par rapport à l'archéologie du sous-sol se trouve ici. L'archéologue d'une fouille préventive part lorsque le chantier de construction commence, alors que l'archéologue du bâti doit rester, car c'est à ce moment-là que l'essentiel des informations pourra être recueilli. La section Conservation du patrimoine a la possibilité d'acquérir énormément de

données au cours des chantiers. Toutefois, cela nécessite un système de post-fouilles et d'archivages très organisé, afin de pouvoir réutiliser ces données dans le futur. Jacques Bujard et Christian de Reynier rappellent que les chantiers qu'ils suivent ne sont pas continus, ils s'étalent sur plusieurs dizaines d'années parfois. Ils sont jalonnés d'interruptions pouvant durer de quelques mois à plusieurs années. Les archéologues du bâti doivent donc travailler par étapes. Le prieuré de Môtiers en est un bon exemple, avec une première intervention en 1996 et la dernière en cours actuellement. «Une fois ça a été une partie de l'ancienne église prieurale, une autre



fois une partie du jardin, puis les bâtiments conventuels et maintenant c'est le temple. C'est une spécificité de l'archéologie du bâti dans le canton de Neuchâtel». Toutefois, il s'agit aussi d'une question de moyens financiers, car il y a peu de grands chantiers dans le canton qui se font d'un seul bloc. Cela complexifie le suivi de la démarche archéologique, mais «nous accompagnons à l'interne ces chantiers depuis un certain temps et nous en avons la mémoire. Notre archivage, c'est aussi nous».

L'archéologie du bâti présente un autre aspect particulier, celui tridimensionnel, qui depuis 150 ans pose toujours des difficultés. Pendant longtemps, l'archéologue était perçu comme un dessinateur fournissant par ses relevés une documentation de qualité, souvent appuyée par quelques pho-

tographies. En moins de 10 ans, l'orthophotographie, la photogrammétrie et la reconstitution 3D sont devenues accessibles à tout un chacun. Lasers et stations totales (tachéomètres) ont permis de faire des relevés inédits et souvent incroyables. Ces technologies ont bouleversé la dynamique scientifique et les résultats apportés. S'il s'agit bien d'une révolution du relevé, Christian de Reynier et Jacques Bujard signalent qu'elle n'est pas à rapporter à l'archéologie dans son ensemble. «Il s'agit d'un plan, d'une base de travail, mais pas d'une lecture interprétative». La véritable valeur ajoutée de l'archéologue apparaît ici, dans sa capacité à lire l'objet bâti dans toutes ses dimensions et à en tirer des informations de type historique. Pour ces acteurs de la conservation du patrimoine, il est essentiel d'avoir le contact physique et visuel

avec l'objet et pas seulement au travers d'un écran d'ordinateur: «nous sommes des lecteurs d'objets».

Plusieurs axes prioritaires de recherche ont été poursuivis ces dernières années, en fonction des possibilités offertes par les chantiers ou la documentation ancienne: les lieux de culte paroissiaux et monastiques, les châteaux, les créations urbaines médiévales et leur habitat, les bâtiments paysans et viticoles des 16^e, 17^e et 18^e siècles, ou encore divers édifices et aménagements d'intérêt historique ou patrimonial.

Durant cette année 2021, la section Conservation du patrimoine a de nombreux chantiers en cours, comme le temple de Môtiers, le château de Rochefort, la Collégiale ou encore la Tour des Prisons. Elle nous invite pour les Journées européennes de l'archéologie à recréer le lien avec le terrain et ses objets bâtis, le 19 juin à Colombier. La directrice et conservatrice du Château et Musée de Valangin, Camille Jéquier, et la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel (SHAN) y organisent, avec l'appui du Service cantonal de la culture, différentes activités faisant la part belle aux armes à feu, tactiques de combat et arts martiaux médiévaux. Les locaux pourront être visités et des panneaux explicatifs accompagneront les visiteurs dans leur découverte des lieux.

GESTION ET CONSERVATION DANS LES DÉPÔTS

Le Laténium conserve plus de 525'000 objets, essentiellement des trouvailles archéologiques régionales, dont le spectre chronologique s'étend, sans lacune, du Paléolithique moyen aux Temps modernes, parmi lesquelles de nombreux ensembles de référence à l'échelle nationale ou internationale. Afin d'assurer les conditions optimales de leur conservation, le Laténium est doté de six dépôts, dont quatre au sous-sol, un dans le lac et un externe au bâtiment. C'est là que sont conditionnés, sur le long terme, les divers types de matériaux archéologiques représentés (céramique, verre, pierre, matières dures animales, textiles, restes organiques, bois gorgés d'eau, etc.).

Réaménager des dépôts: un projet de longue haleine

Célestine Leuenberger, spécialiste de la conservation-restauration, est en charge du projet de réaménagement de ces dépôts qui abritent également les archives administratives du musée, ainsi que des

centaines de milliers de documents scientifiques (archives papier, photographies, diapositives, documents numériques, etc.), retraçant principalement l'histoire des fouilles et des recherches archéologiques sur le territoire du canton de Neuchâtel depuis le 19^e siècle.

Le Laténium, parc et musée d'archéologie situé à Hauteville, a vu le jour en 2001 suite à la recherche de nouveaux locaux pour les collections archéologiques de la région. Il succède à l'ancien Musée cantonal d'archéologie, au centre-ville de Neuchâtel. Ce nouveau bâtiment a été conçu dans le but de devenir un lieu d'exposition, de recherche et de stockage pour ces collections. 20 ans plus tard, il y a lieu de «repenser notre fonctionnement de rangement, de réfléchir plus globalement à la manière de gérer ce demi-million de pièces». Les objets exposés dans les vitrines du parcours permanent du musée sont au nombre de 3000 environ. Dans les étagères mobiles vitrées du dépôt visitable, près de 20'000 objets sont disposés à l'attention des chercheur.e.s, des étudiant.e.s et du grand public. «En proportion de l'ensemble des collections, c'est donc très faible. Ce qui

est visible, c'est la pointe de l'iceberg», explique Célestine Leuenberger. En outre, les collections sont continuellement enrichies par des dons et acquisitions ainsi que par le produit des fouilles archéologiques ou des interventions de terrain conduites sur l'ensemble du territoire du canton de Neuchâtel.

Conserver et rendre acces- sible

Ce projet de réaménagement nécessite une étroite collaboration entre le personnel du musée, le laboratoire de conservation-restauration, la section Archéologie de l'OPAN et la chaire de pré-et protohistoire de l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel. En effet, ces différentes institutions sont regroupées au sein même du Laténium, elles en partagent donc les locaux «ce qui est un immense avantage, car cela permet de collaborer efficacement en ayant les objets à disposition pour le suivi des conditions de conservation et pour l'étude». Chaque institution a cependant ses propres projets et priorités, évoque Célestine Leuenberger.



«Mon objectif est de rendre accessibles les objets pour les équipes de recherche, les expositions, les travaux universitaires de bachelor, master ou doctorat, ainsi que pour tout autre intervenant public ou privé». De nombreux objets qui sont conservés dans nos dépôts ne seront probablement jamais présentés au grand public, mais ils servent à la recherche et au développement de la connaissance sur le passé, ainsi que sur l'histoire des pratiques de collection. Certains objets «sont mal localisés et cela reste à corriger».

Il importe dans la réflexion sur l'aménagement d'une réserve patrimoniale de penser aux questions d'accessibilité des collections et des possibilités de consulter et étudier les objets. Dans ce cadre, mon travail vise notamment à délimiter au sein des espaces de stockage des zones de circulation et des zones de manipulation. Cela implique l'existence de protocoles adaptés aux espaces, aux types d'objets et à leur sensibilité, une inventarisation complète des collections et une organisation spécifique de la signalétique.

Des objets qui cheminent

Depuis 2021, un nouveau protocole de «cheminement de l'objet», de la fouille au dépôt, a été mis en place. Il assure un lien stable et permanent entre les sections Archéologie et Patrimoine de l'OPAN et le musée. Cela a été rendu possible grâce aux échanges et discussions qui ont eu lieu entre les différents acteurs de l'OPAN. Pour parvenir à une solution qui convienne à toutes les entités, «nous avons partagé nos contraintes, nos impératifs, nos compétences et nos



savoirs». Ces acteurs se sont tous mis d'accord sur le matériel à utiliser pour le prélèvement des vestiges lors des fouilles, sur les modalités de transport, de stockage et de rangement, ainsi que sur la méthodologie et la systématique du cheminement de l'objet et des informations qu'il porte.

Jusque-là, certaines étapes de documentation et de suivi se faisaient manuellement et il y avait une « cassure informatique entre la base de données se rapportant aux fouilles de la section Archéologie et celle liée aux collections du musée ». En effet, les vestiges issus de fouilles archéologiques appartiennent à la section Archéologie et se voient attribuer un numéro d'inventaire de terrain. Une fois leur étude terminée, ils viennent alimenter les dépôts et entrent à ce moment dans les collections du musée. Ils obtiennent un numéro d'inventaire spécifique et deviennent inaliénables. « Ici, il y a comme un passage où l'objet archéologique devient objet muséal. Une fois le vestige archéologique étudié et rangé, le musée s'en saisit, le garde et le conserve. Il peut aussi trouver une utilité nouvelle pour des expositions, des prêts ou études inédites. C'est un partage d'espaces et de ressources ». Ce rangement dans les dépôts n'est donc pas une fin de vie pour les objets. En essayant de rendre au maximum compatible les bases de données respectives de



chaque institution et en rendant accessibles les informations en tout temps, « nous permettons aux objets d'être des témoins qui parlent à tout chercheur, présent et futur ».

Penser au futur des objets

Un autre aspect du projet de réaménagement des dépôts concerne la conservation préventive. Entre archéologues et conservateurs-restaurateurs, les objectifs et les visions peuvent parfois diverger quant à la manière de gérer les objets. Ceci entraîne des discussions enrichissantes. L'objectif de Célestine Leuenberger est clair : il s'agit de faire en sorte que le plus d'objets soient conservés « dans les meilleures conditions environnementales possibles, accessibles et localisables, tout ça en gagnant de la place ». Il incombe alors aux spécialistes de la conservation-restauration de faire le nécessaire pour que ces objets puissent

être consultables dans le futur, qu'ils restent le plus longtemps possible en bon état et qu'une transmission du patrimoine puisse s'opérer.

Dans la formation de conservation-restauration, Célestine Leuenberger a été particulièrement sensibilisée à l'objet, à faire en sorte qu'il soit en bon état. « L'objet est le centre et c'est cela qu'il faut garder ». Depuis ses collaborations avec les archéologues, elle a pris davantage conscience de l'importance du contexte global de l'objet, de tout ce qui l'entoure et qui fait aussi sa valeur. Par exemple, lorsqu'elle range le matériel issu d'anciennes fouilles et trouve, auprès des objets, des étiquettes, des notes, des mots de famille (« c'est mon fils qui a trouvé ça là »), elle transmet toutes ces informations à la section Archéologie, contribuant ainsi à compléter la carte archéologique. En effet, les petites informations sur papiers et les numéros d'inventaires peuvent compléter des données perdues

et le type d'écriture peut renseigner sur celle ou celui qui les a écrits. L'objet et sa matérialité restent toujours importants, dit-elle, mais le contexte s'avère fondamental. Son travail nécessite donc d'être « minutieuse, systématique et procédurière, car bon nombre de petites informations qui paraissent, de prime abord, superflues peuvent finalement se révéler extrêmement utiles ou intéressantes, car elles relient l'objet à son contexte et avec la documentation qui l'accompagne ».

Célestine Leuenberger occupe ainsi une place centrale dans la chaîne opératoire de l'archéologie : elle fait le lien entre le laboratoire qui gère les questions d'accessibilité, de consultation, de conservation préventive et de restauration des objets, et la section Archéologie de l'OPAN qui alimente, par ses fouilles, les dépôts du musée du Laténium. Elle assure le bon cheminement des objets et veille à ce que toutes les informations qui les accompagnent soient également intégrées à la base de données. Depuis le début du projet de réaménagement, c'est un peu plus de 700 cartons à bananes qui ont pu être rangés et plus de 5000 objets en métal reconditionnés. À chaque rangement d'objets, les espaces dans les dépôts sont optimisés. Il y a donc à nouveau, nous dit-elle, « de la place libre pour accueillir nombre de nouvelles découvertes ! »

DONNER DU SENS AU SOL



Pédologue, géologue et spécialiste de la protection des sols dans les chantiers, Judit Deák travaille à l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN), au sein de la section Archéologie. Au bénéfice de plus de 20 ans d'expérience dans l'étude des sols et sédiments en contexte archéologique, elle œuvre à travers une approche interdisciplinaire à la reconstruction du paysage et de l'environnement naturel dans lequel les hommes et les femmes ont vécu et laissé leurs empreintes.

Le sol, un vestige comme un autre

Le sol désigne en pédologie la partie supérieure meuble – mélange de minéral et d'organique – à la surface de la Terre. L'homme y vit, en tire sa subsistance ainsi que des matières premières. L'archéologue fouille ce sol pour y trouver les vestiges du passé (habitats, mobilier, etc.). Pourtant, le sol lui-même contient des éléments qui

sont autant d'informations sur les activités humaines ou l'environnement. Dans certaines zones du canton, dit Judit Deák, le paysage et les terres ont été tellement transformés que le sol n'est plus naturel, mais le résultat d'une action anthropique. Il devient alors un « objet en soi à documenter ».

En terres neuchâteloises, les sols et les sédiments ont, dès la fin du 19^e siècle, attiré l'attention des chercheurs, comme en témoignent les descriptions des gisements étudiés par Édouard Desor,

Paul Vouga ou Auguste Dubois et Hans Georg Stehlin. Leurs études intégrées aux investigations archéologiques ont progressivement pris de l'importance, surtout à partir des années 1960 lors des travaux autoroutiers qui ont sillonné le littoral neuchâtelois. Judit Deák rappelle que les analyses des sédiments lacustres ont été essentielles à la compréhension des changements des niveaux du lac de Neuchâtel et de l'influence de ces variations sur la conservation et la présence ou l'absence des sites. Toutefois, il a fallu attendre les années 1990 pour une participation systématique des géologues et pédologues au suivi des sondages et des fouilles: « en archéologie, c'est petit à petit qu'on s'est rendu compte de l'importance de travailler avec des spécialistes en sciences de la Terre ».

Aujourd'hui, les opérations archéologiques cantonales, tant lors des diagnostics que dans le cadre de fouilles préventives, intègrent la géoarchéologie, une science qui synthétise les méthodes de la géologie, de la géomorphologie, de la sédimentologie et de la pédologie au bénéfice de l'archéologie. « Les archéologues qui ont commencé à faire de telles collaborations ne peuvent plus s'en passer maintenant. Ils ont conscience de l'apport précieux de cette discipline dans l'interprétation des vestiges ». En effet, ces derniers sont dans la terre,



et celle-ci conditionne leur préservation ou non préservation. Par exemple, dans un milieu carbonaté, les ossements d'une sépulture ont toutes les chances d'être préservés, alors que dans un contexte décarbonaté, ils sont irrémédiablement détruits.

Faire parler les sols

Judit Deák participe à toutes les étapes d'une intervention archéologique, de l'étude préalable à la fouille proprement dite, aussi bien qu'au travail de post-fouille. Son rôle principal consiste, lors de questionnements archéologiques, « à faire parler le sol, les sédiments et le contexte géomorphologique avec les méthodes des sciences de la Terre ». Pourquoi des vestiges sont présents à cet endroit et pas ailleurs? Quelles sont les raisons de l'absence de

vestiges: des changements naturels du milieu ou des transformations du paysage à travers les activités anthropiques? Est-ce que le contexte environnemental d'un lieu est propice ou non à l'occupation? L'intérêt de la géoarchéologie porte donc sur les interactions entre le sol, les sédiments et l'activité humaine. Elle travaille aussi à l'interprétation et à l'analyse des prélèvements effectués et coordonne les différentes études environnementales. Ainsi, cette approche interdisciplinaire pratiquée au sein de la section Archéologie, permet de documenter et préserver non seulement les vestiges archéologiques, mais aussi les renseignements environnementaux et les traces des activités anthropiques enregistrés par les sols et sédiments.

Après les observations de terrain, les principaux outils à disposition sont les lames minces: il s'agit d'un bloc de

sol qui est prélevé sans être perturbé, puis imprégné d'une résine de polyester. Ensuite, le bloc est coupé et une lame très fine, de 30 microns, en est extraite. Pour comparaison, un cheveu a un diamètre maximal d'environ 100 microns. La lame mince permet d'étudier l'évolution et la formation du sol, sa composition (grains de sable, argile, minéraux, etc.) et son organisation (types de sédimentation, transformations postdépositionnelles, chrono-séquence, etc.). La micromorphologie en vue de la compréhension des sites archéologiques s'est principalement développée dans les années 1980. Elle permet d'étudier, à l'échelle microscopique, les composantes d'origine anthropique (charbons, tessons, os, silex, etc.) et de discerner les traces indirectes des activités humaines, et elle fournit des informations inestimables sur les paramètres environnementaux des entités étudiées.

Comprendre l'histoire du climat et de la végétation

Dans la grotte de Cotencher, située sur la commune de Rochefort, les traces de plusieurs changements climatiques très importants et peu ou pas connus dans la région, tels que les traces des

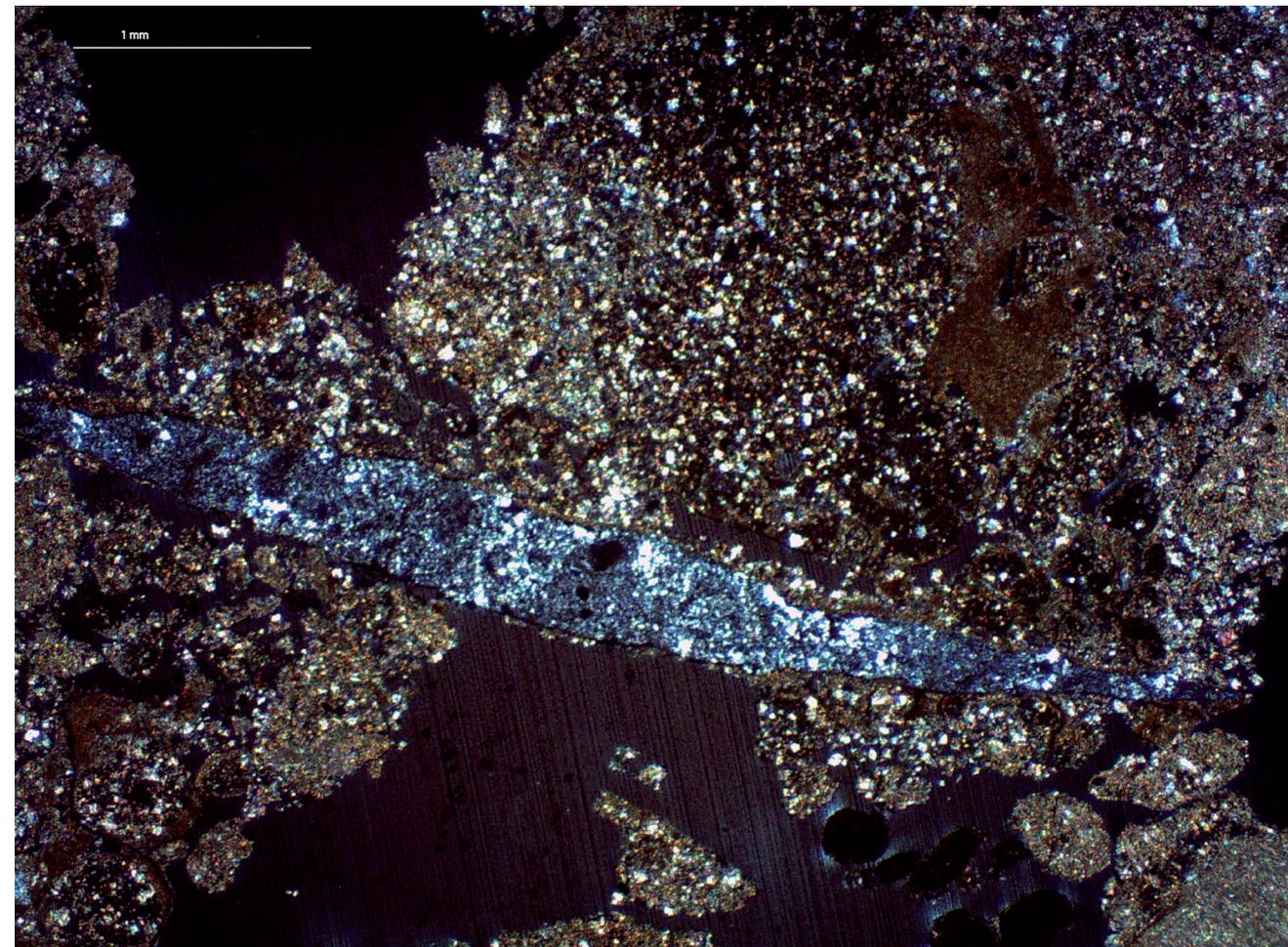
refroidissements, ont été dévoilées. À titre d'exemple, il est connu, que pendant la dernière période glaciaire, il y a eu une dernière phase très froide où les glaciers ont recouvert le plateau, entre environ 30'000 et 24'000 ans av.n.è. Dans notre région il y avait de la glace jusqu'à 1000 mètres, rapporte Judit Deák. Et là, « nous avons découvert un glacier local qui était déjà présent il y a 35'000 ans, donc 5000 ans plus tôt. C'est probablement lié aux conditions géographiques très particulières du Val-de-Travers. Avec peu d'ensoleillement et d'importantes précipitations durant une période froide, la glace s'est accumulée et n'a pas fondu ». L'autre enjeu, après la description des sédiments et leur mise en relation avec les changements climatiques, est de dater précisément ces événements dans la partie inférieure de la séquence sédimentaire, parce que cela aura des répercussions sur la compréhension des vestiges archéologiques et sur la présence de l'homme de Néandertal dans la région.

En septembre 2020, la section Archéologie de l'OPAN a démarré un projet de sondages au Col-des-Roches dans le cadre de la construction de la route de contournement du Locle. Trois phases sont inscrites au projet et la première comprend un volet environnemental. Ce sondage dans le marais, « indépendamment de la

présence ou non de vestiges archéologiques, est très important. Nous sommes en train de construire le cadre chrono-environnemental dans le haut du canton ». Il n'existait auparavant qu'une seule carotte faite dans les années 1990. Depuis, une séquence de trois mètres a été échantillonnée et datée, ce qui donne un repère chronologique à long terme pour le haut du canton, entre le Cortaillod classique (vers 3800 av.n.è.) et aujourd'hui. « Il s'agit du premier repère complet et détaillé qui permet de comprendre le climat, l'environnement et l'activité anthropique ».

Des protocoles pour le futur

Actuellement, l'enjeu de la protection des sols prend une place plus grande dans le pratique des archéologues à Neuchâtel, car « le sol, qui a de multiples fonctions essentielles dans notre vie, pour notre société et son fonctionnement, doit être protégé ». En 2019, en vue d'une reconnaissance comme spécialiste de la protection des sols sur les chantiers. Judit Deák a suivi une formation à Bienne auprès de SANU – Fondation suisse pour le développement durable. Les connaissances alors acquises ont été intégrées dans les interventions archéologiques de l'OPAN,



comme en 2020 au marais du Col-des-Roches ou à Haute-rive sur une occupation du Bronze moyen avec un système de terrasses en pierre sèche inconnu jusqu'alors. « Nous faisons de notre mieux pour causer le moins de dégâts au niveau du sol. Nous sommes assez précurseurs à Neuchâtel dans cette manière d'opérer ». Tout d'abord, il importe d'évaluer la qualité du sol et les risques (compaction, pollution, etc.), puis il faut observer les conditions météorologiques (un temps sec ou humide impacte différemment le sol lors du passage des machines) et s'informer de la destinée du sol (réemploi,

mise en décharge, etc.). Une telle démarche implique un dialogue avec les propriétaires du terrain, les architectes et les machinistes sur le présent et le futur du sol concerné. Lors de ses opérations, la section Archéologie de l'OPAN préserve ainsi non seulement le patrimoine historique et culturel, mais aussi le sol, support de la vie et de la biodiversité.

DU VAL-DE-TRAVERS AU LATÉNIUM

Étudiantes en archéologie à l'Université de Neuchâtel, Maryse Wildhaber et Caroline Roeslin ont eu l'opportunité de participer à trois campagnes de prospection dans le Val-de-Travers, puis à un stage en musée dans le cadre de leur Bachelor en archéologie et Master en Sciences historiques. Durant le semestre d'automne 2020, elles ont réalisé une vitrine dans le hall d'entrée du Laténium, qui donne un aperçu des découvertes récentes liées à ces interventions archéologiques. Pour ces chercheuses en herbe, faire partie d'un tel processus de A à Z « a été l'expérience la plus enrichissante » de leur parcours universitaire.

Compléter les connaissances sur l'occupation du territoire

Entre 2018 et 2020, l'Institut d'archéologie, en collaboration avec la Section archéologie de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel (OPAN), a mené trois campagnes de prospection dans le haut du canton, d'une durée d'un



mois chacune. L'objectif était, d'une part, de former les étudiants, dans le cadre d'un projet local, à cette méthode d'investigation archéologique et, d'autre part, de mieux connaître un territoire encore peu étudié. En effet, durant les quatre dernières décennies, les archéologues se sont surtout concentrés sur l'étude et la sauvegarde de sites menacés par la construction de l'autoroute qui passe entre le lac et les premiers contreforts du Jura.

Ces explorations dans le Val-de-Travers ont permis de compléter les connaissances sur l'occupation du territoire

neuchâtelois au cours des millénaires. Ainsi, plus de 700 points ont été recensés. « 712 pour être exact! » nous rappellent Maryse Wildhaber et Caroline Roeslin. Il s'agit d'objets et d'aménagements divers, tels que des clous de chaussures, des tessons de céramiques, des pièces de monnaie, des parures métalliques, des fours à chaux, des charbonnières ou encore des murs et chemins anciens. « C'est assez chouette de se dire que certains objets, c'est nous qui les avons sortis dans le cadre du projet de prospection et puis là, ils sont en vitrine, bien visibles ».

Découvrir les coulisses du travail muséologique

Pour Maryse et Caroline, la bonne collaboration entre les personnes et les différents services a été un élément clé de la réussite de la vitrine. Elles ont été très bien encadrées durant leur stage, notamment par Bastien Jakob, archéologue et responsable du projet de prospections (Université de Neuchâtel) et au Laténium par Joëlle Bregnard Munier et Emmanuelle Domon Beuret dans le cadre de la restauration des objets et de la mise en place de ceux-ci dans la vitrine, par la graphiste Stefania Scartazzini et le civiliste Michel Hasenböhler pour la réalisation des cartels de la vitrine et du grand panneau explicatif, par Virginie Galbarini et le civiliste Guillaume Guenat pour la communication au public, ainsi que par la directrice adjointe du Laténium, Géraldine Delley pour la supervision et guidance globale du projet.

La vitrine expose une quinzaine d'objets illustrant quelques grandes thématiques des campagnes de prospection, comme les voies de communication, le contrôle militaire et les matières premières. Ces objets ont un fort potentiel d'évo-

cation, mais pour certains un important travail de restauration a d'abord été nécessaire. Maryse Wildhaber et Caroline Roeslin ont profité de ce temps pour réaliser une maquette en carton de la vitrine et pour rédiger les textes des cartels, ainsi que le texte prévu sur le grand panneau explicatif. Cela leur donna du fil à retordre, car il fallait réussir à se détacher du « style de rédaction académique » afin de réaliser un texte accessible pour le grand public. La relecture par Géraldine Delley et Sonia Wüthrich leur a finalement permis d'aller à l'essentiel, avec un langage adapté.

Afin de créer une dynamique visuelle dans la vitrine, elles ont décidé de présenter des illustrations sous différentes formes; des cartes, des photographies et une prise de vue par radar aérien (Lidar). Ces illustrations complètent les textes et les objets. Pour le panneau principal, elles ont opté pour une carte du Val-de-Travers, où tous les points relevés lors des campagnes sont visibles en différentes couleurs. Grâce au travail de Philippe Zuppinger, archéologue géomaticien en charge de la carte archéologique du canton (OPAN), l'impact d'une telle recherche prospective apparaît clairement. Cela donne aussi au visiteur la possibilité de mieux apprécier, dans une région donnée, la richesse et la diversité de biens culturels à peine

enfouis. L'écho des prospections a d'ailleurs été très positif au sein de la population locale, permettant pour certains de se réapproprier leur territoire: « -Regarde, à côté de chez nous, il y a un site archéologique! ».

La vitrine du Laténium comme point de départ

À la suite des campagnes de prospection et de la vitrine présentée au Laténium, une page Internet sur les prospections archéologiques a été réalisée. Caroline Roeslin et Maryse Wildhaber ont été à nouveau supervisées par Bastien Jakob, puis relues par Virginie Galbarini et Sonia Wüthrich. La page internet est rattachée à l'Université et l'accès a été créé grâce à Annabelle Peringer, Webmaster institutionnelle.

La création de ce site internet remplit deux objectifs: compléter les informations disponibles dans la vitrine sur les prospections archéologiques du Val-de-Travers et présenter l'un des projets réalisés par l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel. On y trouve les cinq thématiques qui ont guidé ces explorations documentaires et non destructives (abris sous-roche, voies de communication,



contrôle du territoire, matières premières, bâtiments abandonnés) abordées durant les trois années de prospections. Le site présente également les méthodes de travail utilisées, des informations sur l'exposition, ainsi que sur les sondages réalisés aux alentours du château de Rochefort suite aux prospections.

«La vitrine au Laténium permettant une première approche des prospections archéologiques du Val-de-Travers et le site internet d'approfondir certains thèmes, il ne manquait plus que l'immersion sur le terrain pour compléter l'expérience». Un parcours archéologique d'environ 10 km a été défini. C'est La Côte-aux-Fées qui a finalement été choisie, car c'est un des rares lieux qui permet de faire une boucle en passant par plusieurs points d'intérêts, tels que des fours à chaux, ruines et haut fourneau.

Cette balade sera inaugurée pour les Journées européennes de l'archéologie 2021! Inscrivez-vous auprès du Laténium pour (re)découvrir ce patrimoine local.



28.05.21—
09.01.22

Laténium
parc et musée d'archéologie
Hauterive – Neuchâtel

DES CHOSSES

line.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun Svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC

L'EXPOSITION « DES CHOSES » – UN LIEU OÙ LES OBJETS SE TRANSFORMENT EN RÉCITS

Au Laténium, « Des choses » présente au public des objets singuliers, parfois déroutants, voire dérangeants. Ceux-ci questionnent les limites de l'interprétation en archéologie et mettent en lumière des pans de la vie de nos prédécesseurs largement ignorés, oubliés ou cachés. Géraldine Delley, directrice adjointe du musée, est la commissaire de cette exposition. Elle parle de ces restes matériels comme autant de moyens de côtoyer l'univers sensoriel de celles et ceux qui nous ont précédés et de déconstruire certaines catégories dominantes de notre discipline.

Le musée entre science, art et société

Les objets exposés constituent des cas à part et c'est notamment en cela qu'ils sont dérangeants. « L'archéologie, en tant que discipline scientifique, a défini ses principes méthodologiques au 19^e siècle autour d'une dimension fondamentale qu'est la comparaison et la constitution de séries d'objets ». Les archéologues, explique Géraldine Delley, sont donc empruntés face à des cas particuliers: « ils

préfèrent ne rien en dire, de peur de trop en dire ou d'en dire trop peu ». Ces objets se retrouvent parfois dans la catégorie des « divers » alors que leur potentiel narratif est extraordinaire.

Pour la commissaire de l'exposition, le musée constitue un endroit particulièrement approprié pour faire parler ces objets. Le musée laisse en effet davantage de liberté qu'un article scientifique ou une monographie. En tant que musée d'archéologie qui entretient des liens étroits avec la recherche, le Laténium profite de sa position médiane – entre science, art et société – pour partager avec les publics de nouvelles questions, déconstruire des catégories, voire suggérer de nouvelles pistes de recherche. Le rôle du musée est aussi d'amener les visiteurs à s'approprier le patrimoine: « afin d'encourager cela, nous avons sollicité des artistes – le scénographe Adrien Moretti, l'écrivain Eugène, la vidéaste Sophie Le Meillour et le musicien Julian Sartorius – qui sont partis des contenus scientifiques que nous leur avons livrés et les ont déclinés à leur manière », explique Géraldine Delley.

L'exposition « Des choses » rappelle également au visiteur que la science est faite de subjectivité et de sensibilité, mais aussi que les objets que les archéologues étudient ne sont pas inertes. Ils sont souvent porteurs de plusieurs sens qui répondent à de nombreux usages. Ils ont parfois été recyclés et leur fonction de départ a pu être détournée. Or le regard de l'archéologue sur le passé n'est pas non plus figé. Comme dans toutes les sciences, il dépend de nombreuses contingences « car la science vit avec la société! », rappelle Géraldine Delley. Ainsi les agendas politiques, les possibilités de financement ou encore l'expérience du chercheur ou de la chercheuse sont autant d'éléments qui contribuent à faire que l'on s'intéressera à un thème plutôt qu'un autre et que l'on favorisera une interprétation plutôt qu'une autre, en fonction du moment. L'exposition montre les doutes et les incompréhensions autant que les liens émotionnels que les archéologues entretiennent avec leur objet d'étude.





L'archéologie – la discipline des choses

Archéologue et historienne des sciences, Géraldine Delley nous rappelle que nous vivons entourés de choses fabriquées et transformées, ou qui se trouvent simplement là, à l'état de nature. Or l'archéologie est spécialisée dans l'étude de notre rapport aux objets: en interprétant les traces matérielles du passé, elle «examine aussi dans la longue durée les modalités de notre attachement aux choses». Il en va des plus banales aux plus curieuses, des plus rares aux plus courantes. L'exposition montre par exemple des



dents d'animaux perforées et transformées en pendentifs il y a plus de 20 000 ans. Ces pendeloques portent des traces de réparations qui donnent à penser que les personnes qui les portaient y étaient particulièrement

attachées. On pense qu'elles ont peut-être même été transmises de génération en génération. Un autre objet révèle la volonté d'entretenir la mémoire d'une découverte: celle d'un oursin fossile collecté entre le 8^e et le

4^e siècle avant notre ère en Égypte, près d'Héliopolis. Retrouvé dans un temple, aux côtés de reliques, ce fossile d'oursin présente une inscription hiéroglyphique qui indique le nom de la personne qui l'a trouvé et le lieu où il a été collecté. «Cette pratique fait bien sûr penser à nos pratiques actuelles de collectionneurs, mais révèle aussi la volonté de conserver la mémoire qui est liée à ces choses, en l'occurrence sa provenance et son propriétaire». Voilà deux exemples qui témoignent, dès des temps reculés, de formes d'attachement à des objets qui ont compté pour ceux qui les ont façonnés, portés, découverts et conservés – un phénomène qui a perduré jusqu'à aujourd'hui...

L'exposition présente des objets d'une grande diversité qui répondent à des intérêts et des sensibilités multiples. Le visiteur peut y découvrir des parures de l'âge du Fer déposées dans des tombes dans un état volontairement inachevé, des rebuts réaffectés en offrandes à l'âge du Fer ou en objets magiques au 16^e siècle, du sable blanc rapporté d'un voyage et retrouvé dans un habitat lacustre de l'âge du Bronze, une collection de fossiles constituée par Néandertal, une balle en cuir du Moyen Âge ou encore des cantiques retrouvés il y a quelques années dans un glacier... Un univers d'objets et d'histoires à découvrir jusqu'au 9 janvier 2022 au Laténium!

laténium
parc et musée d'archéologie
Hauterive – Neuchâtel

DES CHOSSES

Une archéologie des cas à part

Pour prolonger votre visite

Découvrez le catalogue de l'exposition, qui réunit plus de 50 contributions de spécialistes. Il propose un éclairage sur les objets de l'exposition par des récits accessibles à un public large.

450 pages richement illustrées
Prix de vente: CHF 25.-

DES ÉTUDIANT.E.S QUI ŒUVRENT POUR L'ARCHÉOLOGIE

CELTAGORA est une association créée en 2008 qui regroupe les étudiant.e.s en archéologie de l'Université de Neuchâtel. Elle est ouverte aussi aux étudiants en CLAM (Civilisation et Langues de l'Antiquité et du Moyen Âge). Différentes équipes se sont succédé au fil des ans et les membres du comité actuel sont au nombre de cinq : Alyssa Angéloz, Caroline Roeslin, Estelle Vuilleumier, Maryse Wildhaber et Soraya Sanchez.



Promouvoir les cultures anciennes

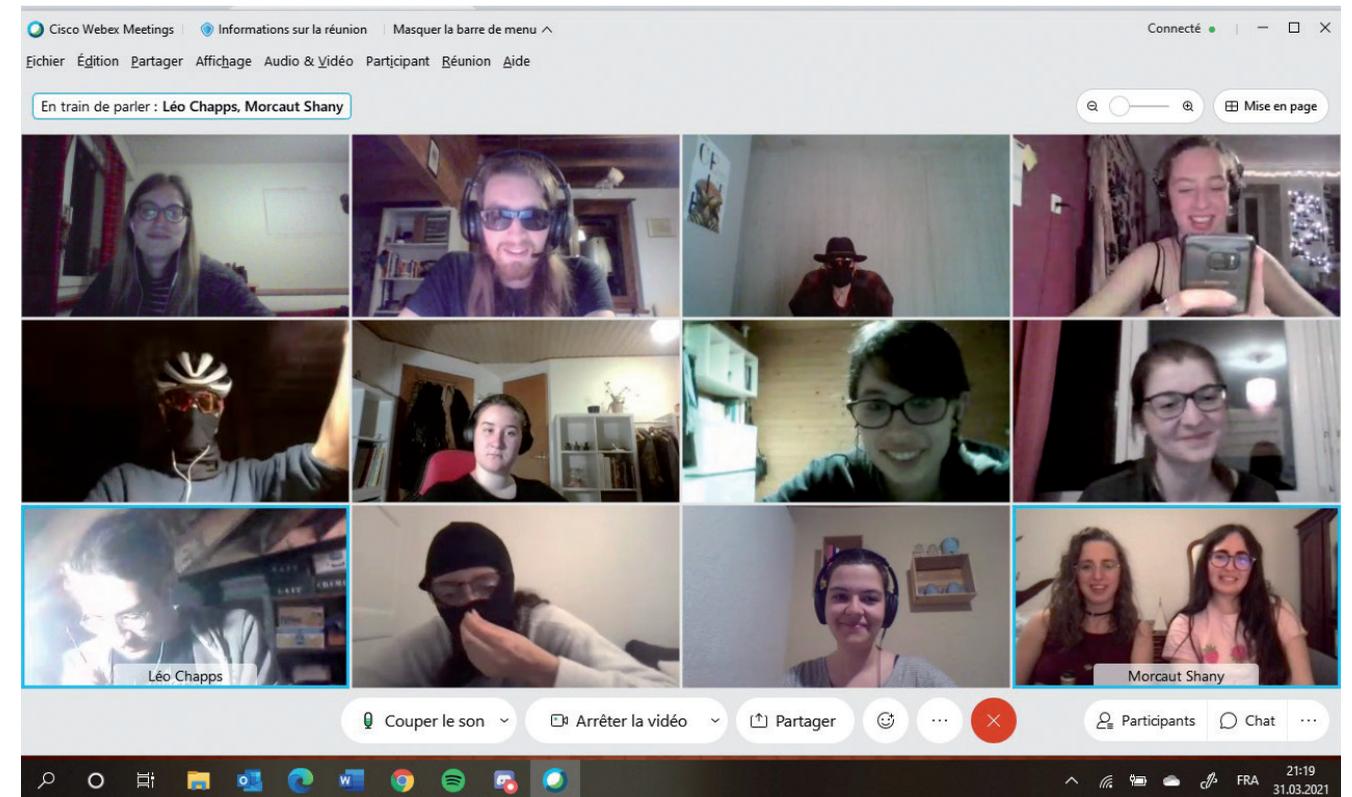
À l'origine de sa création se trouve la volonté de réunir les différent.e.s étudiant.e.s de bachelor et master en vue d'organiser des événements et des projets favorisant la connaissance des cultures anciennes et la transmission des savoirs historico-archéologiques.

En période pré-Covid, l'association permettait à ses membres de partager tous ensemble expériences, bons plans de fouilles ou de stages en musée, et surtout de passer un moment amical en chair et os. Elle proposait de nombreuses activités : sorties culturelles en lien

avec l'archéologie ou l'histoire en Suisse romande et alémanique, ateliers et animations pour les enfants, stages de taille de silex, bourses aux livres, apéros et soirées pour rencontrer les nouveaux étudiants, voyages d'une semaine à l'étranger pour découvrir un pays et son archéologie. L'association a également créé le magazine Magmouth qui présente les actualités de la recherche archéologique à travers différents articles produits par des membres de l'Université et de l'OPAN. Elle a longtemps pu bénéficier du soutien de ses membres, du Laténium, de l'Institut d'archéologie et de l'OPAN pour exister et organiser ses projets.

Créer du lien social même à distance

Avec la situation sanitaire actuelle, l'association a dû s'adapter et innover. Après un an sans réelle activité, sans contact étroit avec ses membres et les nouveaux étudiants, le comité a fait la demande auprès de l'Université pour être organisateur de session sur un logiciel de visioconférence et de web conférence (Cisco Webex). Il regrettait fortement de ne pouvoir répondre à une de ses missions premières, à savoir « créer du lien social ». Ce projet a été initié en hiver 2020. C'était



une période froide, rappelle le comité, où généralement les étudiants sortent peu et où, de toute façon, l'Université interdisait la réunion des membres de sociétés d'étudiants. « Nous ne pouvions prendre le risque de créer des clusters à ce moment-là ». Grâce au soutien du SITEL (Service Informatique et télématique de l'Université de Neuchâtel), le comité a pu reprendre un contact plus aisé avec ses membres et proposer de nouvelles activités et réunions, quand bien même virtuelles.

Ainsi, pour pallier l'absence d'événements, notamment de soirées qui favorisent les rencontres et l'inscription de nouveaux membres, le comité a rapidement suggéré d'organiser des jeux en

ligne multijoueurs. Il a alors encouragé les 1^{re} années de Bachelor à venir les essayer en toute simplicité. En utilisant Webex, les membres de CeltaGora ont pu faire davantage connaissance avec ces débutants et les motiver à entrer dans l'association, d'autant que l'inscription était offerte pour cette année 2020-2021.

Jouer pour apprendre à se connaître

Le comité a proposé plusieurs jeux en ligne à ses membres et trois ont été retenus. Tout d'abord figurait au programme le Kahoot, une application de quiz à choix multiples. Les étu-

dants vainqueurs ont gagné des lots qui seront fort utiles lors de la reprise des activités normales de l'association – un kit archéologique, comprenant truelle, matériel à dessin, niveau à bulle, etc. Le comité a fait attention ici à développer des questions orientées sur les cours suivis par les 1^{re} années, afin de les inclure et de leur permettre d'interagir. Les plus avancés étaient censés déjà connaître les réponses à ces questions, ou du moins en avoir un certain souvenir. Des prix ont néanmoins été gagnés par des néophytes, « ce qui les a ravivés et a permis de casser un peu la glace ». Ces étudiants restaient d'ailleurs en ligne après le jeu pour dialoguer et échanger.

Un Gartic Phone a également été mis en place. Ce jeu sur Internet permet aux participants de jouer à un mix entre le téléphone arabe et le Pictionary. La partie débute avec une phrase proposée par chaque participant, que l'ordinateur du jeu va intégrer et proposer à un autre joueur, cette proposition de phrase étant anonyme. Le joueur recevant la phrase doit la dessiner dans le temps imparti. Puis, lorsque le dessin est terminé, le joueur reçoit un autre dessin, et doit le décrire le mieux possible au travers d'une phrase pour le joueur suivant. Il reçoit ensuite une nouvelle phrase qu'il doit dessiner et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de dessin ni de phrase à proposer. La boucle ainsi bouclée, les joueurs peuvent découvrir les résultats, souvent surprenants. Entre phrases bizarres et dessins hilarants, ce jeu a beaucoup plu. D'autres jeux sont venus compléter cette liste et ont eu beaucoup de succès. Malgré la distance, « cela a permis à tout le monde de voir qu'il n'y a pas uniquement des cours à suivre en ligne durant cette période Covid. Néanmoins, l'écran ne remplace pas tout », et le comité CeltaGora espère que les activités en présentiel pourront reprendre rapidement.

Des projets pour la suite

N'ayant pas de réelles connaissances de ce qui est faisable ou non, le comité a tout de même des idées d'activités pour la suite. Notamment, il envisage une visite du château de Guédelon (France) dans le cadre du voyage de l'association et des visites portant sur l'histoire régionale, par exemple, la visite des mines d'Asphalte de Travers et des Moulins Souterrains du Col-des-Roches. « Pour sûr, de nouvelles aventures nous attendent, et pour celles et ceux qui souhaitent nous suivre, n'hésitez pas et contactez-nous sur Facebook! »

ARCHÉONE

ASSOCIATION DES AMIS DU LATÉNIUM
ET DE L'ARCHÉOLOGIE NEUCHÂTELOISE



Devenez membre de l'Association des amis du musée (entrée libre au Laténium, conférences, animations, voyages...)

FOUILLE-ÉCOLE SUR LES OCCUPATIONS PROTOHISTORIQUES DU CHÂTEAU DE ROCHEFORT

L'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel organise cet été 2021 une fouille-école sur les occupations protohistoriques du château de Rochefort. Matthieu Honegger, directeur de l'Institut et professeur ordinaire à la Chaire d'archéologie pré-et protohistorique est en charge du projet. Il nous explique les enjeux scientifiques mais aussi de formation pour les étudiant.e.s qui passeront leur mois d'août sur ce chantier régional.

Recenser les occupations de toutes les époques

Le château de Rochefort se trouve sur une colline allongée, à environ 1 km et demi au sud-ouest du village du même nom. Le site, admirablement choisi, domine d'une trentaine de mètres le tracé de la route passant au nord, et de 300 m le cours de l'Areuse. Il revêt une importance capitale dans l'appréhension de l'histoire du Val-de-Travers dans son ensemble, puisqu'il contrôle et verrouille son accès vers le Plateau suisse. La période principale d'occupation

du château se situe entre la fin du 12^e et le 15^e siècle. Toutefois, la découverte de nombreux tessons de céramique protohistorique, de deux fragments de haches néolithiques en pierre polie, ainsi que de vestiges maçonnés potentiellement d'époque romaine, indique des occupations bien antérieures au Moyen Âge. Dans le but de préciser la nature et la datation de ces occupations, une fouille-école a été organisée par l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel. Elle bénéficie de l'étroite collaboration établie avec l'Office du patrimoine et de l'archéologie neuchâteloise (OPAN), qui se charge de l'étude des ruines du château et de la revalorisation du site depuis l'été 2018.

Cette fouille-école fait suite à un projet de prospection dans le Val-de-Travers (2018-2020), qui visait à recenser les occupations de toutes époques situées le long de cette voie de passage. Suite une analyse préliminaire reposant sur le dépouillement des archives, la lecture des orthophotos et des relevés Lidar de la région, une équipe d'étudiants conduite par le doctorant Bastien Jakob, avait sillonné la vallée à la recherche de vestiges, en s'aidant se-

lon les contextes d'un détecteur de métaux ou de carottages à la tarière. En 2019, les alentours du château de Rochefort avaient fait l'objet d'une attention particulière. La découverte d'artefacts pré- et protohistoriques à l'emplacement de l'édifice médiéval laissait supposer que la colline avait été occupée à des périodes plus anciennes, dont le Bronze final, identifié grâce à quelques tessons de céramique. De plus, la présence au sud du château de deux levées de terre parallèles, de quelques mètres de hauteur, paraissait mal s'articuler avec le plan d'ensemble de l'édifice du Moyen Âge. « Ces indices ont conduit à supposer que Rochefort recelait les restes d'un site de hauteur fortifié de la fin de l'âge du Bronze, comme on en connaît plusieurs exemples sur le Plateau suisse » explique Matthieu Honegger.

Un lieu de formation pratique pour les étudiants

En août 2020, une première campagne de fouille de trois semaines, jouant par la même occasion le rôle



de chantier-école pour les étudiants en archéologie, a consisté à réaliser une tranchée dans chaque levée de terre, dans l'optique de dégager des stratigraphies. L'objectif était de déterminer la fonction de ces ouvrages et leur datation exacte. Une petite dizaine d'étudiant.e.s ont ainsi participé à cette opération, dans le cadre de leur formation universitaire qui leur impose un minimum de deux stages à suivre durant leur cursus de bachelior et de master. Ces travaux de terrain leur permettent d'acquérir « une expérience pratique de l'archéologie, de se familiariser sur le terrain avec les méthodes et techniques présentées en cours ». C'est l'occasion de faire du relevé topogra-

phique, du relevé en plan et en coupe, de perfectionner la technique de fouille, de maîtriser la gestion et le traitement du mobilier, d'endosser des responsabilités, de se confronter à l'écriture d'un rapport ou encore de participer à la transmission du savoir au grand public lors de visites de chantier. Une telle formation pratique leur permet aussi d'amorcer une véritable réflexion sur les différents enjeux liés à l'étude, à la préservation et la mise en valeur d'un site archéologique.

Préciser les phases d'occupation du site

Au vu de la hauteur importante de chaque levée de terre, seule la moitié de leur section a pu être étudiée. Plusieurs étapes de construction ont été identifiées par la lecture de la stratigraphie, documentée par des relevés photographiques et enrichie d'observations sédimentologiques et pédologiques réalisées par une spécialiste de l'OPAN. Tous les artefacts découverts ont été positionnés en trois dimensions au moyen d'un tachéomètre et des échantillons ont été prélevés, notamment pour la réalisation de datations au radiocarbone. Cette première campagne de fouille a permis de comprendre que « les deux levées correspondent à un type d'ouvrage



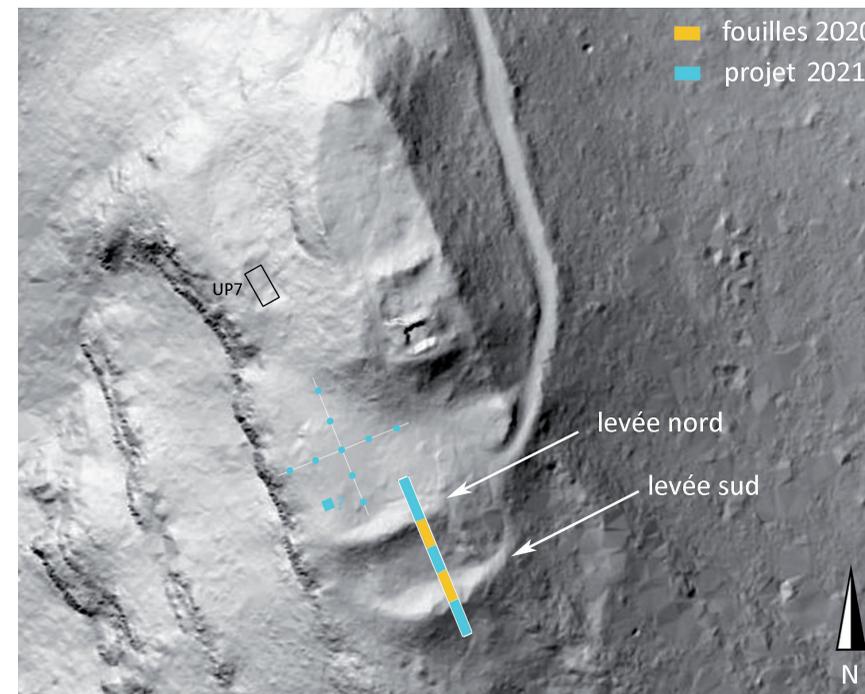
défensif bien connu durant la protohistoire, à savoir une masse de pierre non taillées et non agencées, mêlées à de la terre» nous dit Matthieu Honegger. En outre, le mobilier récolté a permis de définir trois phases d'occupation. Le Moyen Âge se manifeste par la présence d'objets diagnostiques en fer dans la levée nord (clous, harpon, bracelet) et le pre-

mier âge du Fer est attesté par la présence dans la levée sud d'une fibule à ressort de type Mansfeld munie d'une timbale conique avec un décor incisé concentrique. Ce type de fibule est attribué au HaD3 et sa répartition est centrée sur le Jura et la Bourgogne. Enfin, il est possible qu'une phase remontant au Bronze final soit présente dans la séquence.

Quelques tessons attribués à cette période (HaB) avaient été découverts en 2019 dans un sondage situé sur le flanc ouest de la colline de Rochefort. Dans les deux tranchées des levées nord et sud, de nombreux tessons protohistoriques ont été collectés mais ils n'ont pas révélé assez d'éléments typologiques pour proposer une attribution chronologique claire entre Bronze final et premier âge du Fer. La céramique de ces deux périodes présente de nombreuses similitudes et il est nécessaire de disposer d'ensembles plus conséquents ou d'éléments particulièrement caractéristiques pour fournir un diagnostic fiable.

Les projets pour cet été

La seconde campagne de fouille est prévue en août 2021. Elle impliquera à nouveau des étudiant.e.s de différents niveaux de formation, dont l'un d'eux se chargera, dans le cadre de son mémoire de master, d'étudier toute la documentation des fouilles lui permettant de reconstituer les occupations pré- et protohistoriques de la colline de Rochefort, en intégrant également des découvertes anciennes et d'autres plus récentes. Certaines résultent des recherches réalisées par des prospecteurs amateurs utilisant des détecteurs à métaux, avec qui



l'OPAN a réussi à mettre en place un dialogue, dans l'optique de récupérer les informations importantes qu'ils ont collectées au cours des dernières décennies. L'opération de fouille se concentrera à nouveau sur les deux levées de terre dont les tranchées seront étendues afin de disposer de stratigraphies complètes de leur section. Par ailleurs, il est prévu de réaliser un sondage de quatre mètres carrés au nord des ouvrages défensifs. «Situé au centre de l'une des rares surfaces planes des environs qui soit favorable à l'occupation humaine, il devrait nous permettre de vérifier si des niveaux d'habitations protohistoriques sont présents avec des structures encore conservées comme des trous de poteaux, empièvements ou éventuels terrassements» dit Matthieu Honegger. Des

premiers sondages à la tarière réalisés en avril 2021 ont révélé une séquence de plus de 80 cm de sédiments, avec présence d'un empièchement important résultant de la destruction d'une partie de la levée de terre septentrionale, probablement à l'époque médiévale. De minces lisérés charbonneux ont été observés en dessous de cet empièchement, mais les indices sont pour l'instant trop ténus pour confirmer ou non la présence d'une occupation encore conservée. Un autre objectif de la future campagne de fouille sera bien sûr de récolter plus de mobilier afin de préciser la chronologie du lieu et déterminer si les ouvrages défensifs ont déjà pu connaître une première phase de construction au Bronze final, avant d'être repris et rehaussés à l'âge du Fer.

L'environnement particulier du canton de Neuchâtel, où le musée du Laténium réunit dans ses propres locaux une partie des acteurs travaillant sur l'archéologie régionale (Institut d'archéologie, sections archéologie et musée de l'OPAN) rend ce type d'opération plus facile à réaliser. Grâce au soutien de l'OPAN qui fournit le matériel de terrain, un appui logistique et également financier, l'Université peut organiser des programmes de recherche accompagnés de fouille sur le terrain, avec un budget qui demeure raisonnable. C'est grâce à ce type d'opérations que les jeunes générations peuvent se former sur des terrains régionaux. Cela leur permet de découvrir non seulement les méthodes et pratiques de terrain liées à des objectifs scientifiques, mais aussi la collaboration nécessaire avec d'autres institutions et protagonistes, impliqués dans la protection du patrimoine, sa valorisation et sa médiation.



laténium

parc et musée d'archéologie
Hauterive – Neuchâtel

ne.ch
RÉPUBLIQUE ET CANTON DE NEUCHÂTEL